

Le Père jésuite Claude Larre (1919-2001) : la spiritualité taoïste à la lumière de la foi chrétienne

Qingya MENG
Université Paul-Valéry Montpellier III
mengqingya@gmail.com

Le Père Claude Larre (1919- 2001) exerce, tout au long de sa vie, le rôle de passeur de la langue et de la culture chinoise. Traducteur du chinois en français, il commence à participer, à partir de 1966, la rédaction du célèbre dictionnaire Ricci¹. Publié d'abord sous la forme du *Dictionnaire français de la langue chinoise* (ou Petit Ricci²) en 1976 il sera édité en 2001 sous la forme du *Grand Dictionnaire Ricci de la langue chinoise* (ou Grand Ricci³).

Dans le même temps dès le début des années 1960, il choisit d'étudier le taoïsme à l'École pratique des Hautes études à Paris. En 1969, il soutient une thèse de doctorat consacrée à l'étude du *Traité VII du Huainanzi* (un traité taoïste écrit au II^e siècle avant notre ère). Désormais, l'activité de traduction l'occupera jusqu'à la fin de sa vie.

Sa formation religieuse débute au Noviciat des jésuites à Laval en 1939. En 1947, il obtient une licence de lettres classiques à Paris, puis décide de rejoindre Pékin où il va suivre un enseignement de la langue chinoise. Il est alors âgé de 28 ans. Deux ans plus tard, il s'installe à Shanghai dans la Congrégation des jésuites jusqu'en 1952, date à laquelle il est ordonné prêtre (avril 1952), puis expulsé quelques mois plus tard (juin 1952), de la Chine de Mao.

Par la suite, il séjourne une année au Japon de 1956 à 1957 puis réside à Saïgon au Vietnam de 1957 à 1966 où il est enseignant de chinois à l'université. En 1971, il fonde l'Institut Ricci pour les études chinoises, à Paris en collaboration avec l'Institut Ricci de Taïwan où il se rend régulièrement entre 1970 et 1990. Il ne retournera en Chine continentale qu'en 1984, soit 32 ans après son expulsion. En 1989 il effectuera un dernier déplacement à Pékin et Shanghai.

¹ Les travaux sont engagés en 1949 puis réalisés principalement sous la direction du Père Yves Raguin (1912-1998), jésuite et sinologue français installé à Taiwan depuis 1953.

² Dictionnaire chinois - français de 6 000 caractères et 50 000 expressions.

³ Dictionnaire chinois - français de 13 500 caractères et 300 000 expressions.

Ainsi, Claude Larre construit un cheminement existentiel très personnel, consacré à sa foi chrétienne, et à la traduction de certains textes fondateurs du taoïsme. Dans *Trois racines dans un jardin*, texte autobiographique édité en 2000, l'auteur écrit :

Et là je m'explique à moi-même pourquoi je n'ai pas dévié (...) d'un projet initial qui peut se résumer assez simplement: savoir assez de chinois pour comprendre ce qui, derrière le discours ordinaire, révèle l'enracinement d'un peuple dans son histoire, et cette histoire même sur vingt ou trente siècles.⁴

En 1977, quelques mois après la mort de Mao, il publie une traduction du *Dao De Jing*, *le livre de la voie et de la vertu* de Lao Zi, un texte du taoïsme qui date de l'an 600 avant notre ère.

L'article vise à comprendre comment, à travers cette traduction, Claude Larre interroge la pensée spirituelle du Tao à la lumière de sa foi chrétienne.

Il faut préciser que le *Tao Te King* n'est pas « un classique », c'est-à-dire qu'il ne fait pas partie des écrits classiques décrétés par l'Etat. Ces derniers sont en principe en étroite relation avec les pensées de l'Ecole confucéenne et font partie du programme des examens impériaux des différentes dynasties. Mais comme le rappelle Père Benoît Vermander, jésuite français, sinologue, actuellement professeur de l'université Fudan à Shanghai, que j'ai consulté sur ce point, le *Tao Te King* « a souvent été considéré comme un classique », il est « inclus comme tel dans certaines classifications, et a toujours fait l'objet de commentaires »⁵.

D'un point de vue historique, Claude Larre établit sa traduction à partir de la version du *Tao Te King de Lao tseu*, présentée et commentée par Wang Bi (226-249), lettré et philosophe chinois du III^e siècle de notre ère. *Le Commentaire* de Wang Bi est encore une référence majeure au XXI^e siècle.

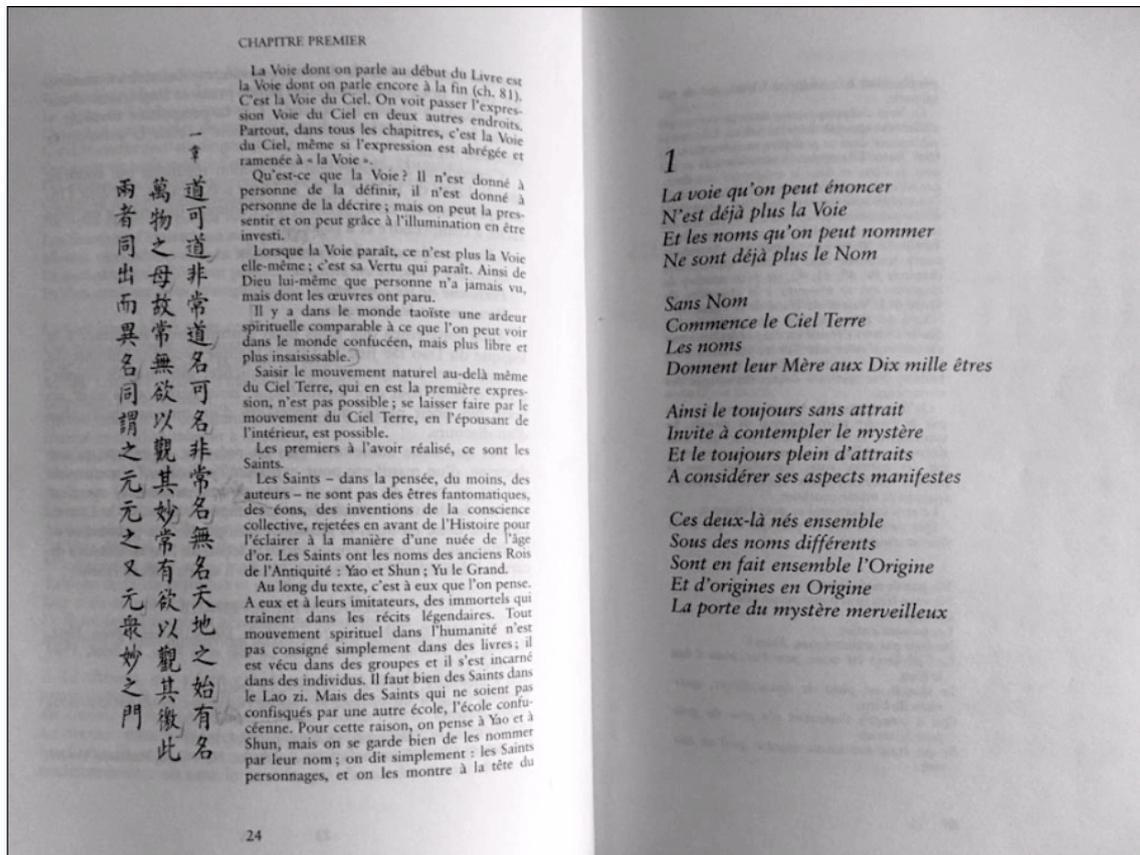
La première édition de *Tao Te King* de Claude Larre est publiée en 1977. Le livre est réédité en 1994, en 2002 et en 2015. La version utilisée pour cet article correspond à celle de la troisième édition publiée en 2002.

Sur un plan formel, la mise en page du livre de Claude Larre est singulière : en effet, la page de gauche est divisée en deux colonnes : dans la première colonne, figure le texte chinois original, et dans la seconde est inséré le commentaire de Claude Larre. Sur la page de droite, est présentée la traduction en français de chaque chapitre de l'œuvre qui comprend 81

⁴ Claude LARRE, *Trois Racines dans un jardin*, Genève, La Joie de Lire, 2000, p. 59.

⁵ Entretien avec le Père Benoît Vermander par courrier électronique le 31 août 2018.

chapitres. Il faut ajouter que 17 calligraphies chinoises sont reproduites dans le livre, correspondant à certains termes taoïstes.



Le commentaire est sur la page de gauche, précédé du texte original en chinois, et la traduction figure sur la page de droite.

A priori, rien dans le taoïsme ne suggère les principes du christianisme. Car d'une façon générale, le taoïsme désigne un ensemble d'éléments moraux, philosophiques et spirituels qui encouragent l'individu à respecter la loi du Ciel. C'est le principe du Tao traduit en français par « la Voie ».

L'homme se réfère à l'Univers ; il se réalise à travers l'harmonie qui s'établit entre lui-même et la nature, afin de pouvoir s'unir au Ciel, et qui valorise ainsi la théorie de *non-agir* afin de soumettre les activités humaines à la loi immuable de la Nature.

Autrement dit, l'homme s'inscrit dans un ordre cosmologique qui place le Ciel comme la première autorité de l'univers, alors même que le ciel, la terre⁶ et l'homme s'unissent dans une harmonie parfaite et forment une relation tripartite dans laquelle l'un complète l'autre.

⁶ Selon la culture chinoise, le couple Ciel – Terre symbolise souvent la nature.

Selon le sinologue Marcel Granet (1884-1940), si le Ciel dépasse l'homme, c'est seulement parce qu'il est «le régulateur suprême de l'ordre naturel, il est [...] l'auteur de la continuité des faits de nature »⁷.

A partir de cette traduction, Claude Larre rédige donc un texte composé de commentaires, que nous allons d'abord interroger en tant que discours.

En règle générale, un traducteur a l'habitude d'expliquer ou de s'expliquer à propos de sa traduction. Il le fait d'ailleurs en utilisant le système des notes en bas de pages ou des notes en fin de pages pour énoncer des informations complémentaires, indiquer des points de vue personnels sur le choix de telles expressions, voire apporter un avis critique sur un fragment de la traduction, etc.

Claude Larre ne donne aucune note de ce type dans sa traduction.

En revanche, les commentaires rédigés par ce dernier à propos de chaque chapitre construisent un autre texte, différent du texte traduit, mais finalement, dépendant de lui.

Concernant une telle pratique textuelle, le Père Benoît Vermander indique que le 'Lao Zi' est considéré (au sens large) « comme un '经' (jing) ce qui explique qu'il fasse l'objet d'un commentaire », le terme chinois « 经 » (jing) désignant le texte canon.

Plus précisément, toujours selon Vermander, Claude Larre « reprend la forme du '传' (Zhuan), qui est en Chine la forme dominante du discours philosophique » à partir de la dynastie des Han (206 avant notre ère -220 après notre ère.), ce terme chinois « 传 » (Zhuan) désignant en français l'exégèse.

La pratique du commentaire chez Claude Larre équivaut à un acte d'interprétation, qui apporte un supplément d'information, ce que Jacques Derrida dans son ouvrage intitulé *De la Grammatologie* nomme un texte de « l'ordre du surplus » qui est « de nature additive »⁸.

D'un point de vue linguistique, Claude Larre se sert de quelques mots clés pour traduire ce qu'il estime être un lien naturel entre taoïsme et christianisme.

Par exemple, l'emploi de l'adverbe « de même » dans le commentaire du chapitre 1 donne cet énoncé : « Le ton est à la fois chaleureux et distant, la préoccupation du peuple, l'amour de la simplicité, de la pauvreté, de naturel, fait du Lao zi un des plus grands ouvrages

⁷ Marcel GRANET, *La religion des chinois*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 74.

⁸ Jacques DERRIDA, *De la Grammatologie*, Paris, Minuit, 1967, p. 208.

spirituels. De même qu'il existe une Imitation de Jésus-Christ, il existe une Imitation de l'ordre naturel : le Lao zi »⁹.

Dans le commentaire du chapitre 2, c'est l'adverbe « semblablement » qui surgit dans la phrase : « Les Saints (ce qui désigne les Rois de l'Antiquité), sans l'avoir voulu, sont en haut, comme le Ciel, pour couvrir et animer tous les êtres ; ils se tiennent en bas, pour les porter, les nourrir et les servir. La pensée judéo-chrétienne montre, semblablement, la Sagesse auprès de Dieu et au milieu des hommes [...] »¹⁰.

Puis dans ce même énoncé, l'adjectif « équivalente » intervient : « Le ciel se forme par expansion et la terre se rassemble par accumulation. La Genèse, premier livre de la Bible, nous donne une image équivalente, mais différente »¹¹.

On trouve également un autre exemple avec l'adjectif « semblable », dans le chapitre 44 : « Les aspects humains de l'ascèse et de la mystique sont si proches qu'on pourra trouver bien des formulations semblables dans le Lao zi et dans le Nouveau Testament. »¹².

L'expression « assez proche » dans le commentaire du chapitre 7, apporte une nouvelle nuance dans la tentative de rapprochement : « Il ne faut pas non plus vouloir vivre pour vivre ; maxime assez proche du conseil évangélique : qui perdra sa vie (à cause de moi) la conservera pour la vie éternelle »¹³.

Enfin, dans le Commentaire du chapitre 37, l'emploi de l'adverbe « comme » vient suggérer une sorte de similarité : « Le livre de la voie et de la vertu est comme la Bible. Il est tout entier rempli d'une formidable présence dont l'action se tient au-dessus de la mêlée humaine ; c'est sa grandeur. »¹⁴.

Une autre variante de ce système de rapprochement apparaît dans le commentaire du chapitre 8 qui présente l'art de gouverner des Saints Rois de l'Antiquité à l'image du mouvement de l'eau qui s'écoule en s'adaptant aux situations rencontrées sur son parcours ; côté commentaire, Claude Larre cite, à l'instar du taoïsme, les vertus de la foi chrétienne : « Nous retrouvons ici la vertu biblique de la fidélité. Ses deux aspects sont la sincérité et

⁹ LAO ZI, *Dao De Jing, Le livre de la voie et de la vertu, traduction et présentation de Claude Larre*, Paris, Desclée de Brouwer, 1977, p. 27.

¹⁰ *Ibid.*, p. 30.

¹¹ *Ibid.*, p. 31.

¹² *Ibid.*, p.142.

¹³ *Ibid.*, p. 46.

¹⁴ *Ibid.*, p. 120.

l'objectivité »¹⁵. Par cette citation, Claude Larre montre à quel point il lit le texte taoïste à la lumière de la parole chrétienne.

Ainsi sur le plan de l'organisation de son énoncé, Claude Larre commence par démontrer la communauté de certains points de vue, entre taoïsme et christianisme, à l'aide des outils linguistiques. Puis progressivement, il développe son énoncé en lui attribuant une force de suggestion. Pour cela, il va adopter le procédé de la juxtaposition au niveau de l'expression. C'est ce que nous allons essayer de vous montrer maintenant.

Dans l'énoncé, la juxtaposition procède du glissement d'une idée vers une autre, sans l'aide de connecteurs linguistiques.

Prenons l'exemple qui apparaît dans le Commentaire du chapitre 44 : « Le taoïsme ignore le salut en Jésus-Christ, il ne le contredit nulle part »¹⁶. Dans la première partie de la phrase, Claude Larre expose la différence entre Tao et Christianisme, à savoir la non-connaissance de Jésus, puis en utilisant un simple signe de ponctuation, la virgule, il glisse immédiatement vers une autre affirmation selon laquelle les principes du Tao ne s'opposent pas aux significations des paroles de Jésus.

La rhétorique de Claude Larre traduit donc une mise en relation des deux spiritualités.

Ainsi dans le Commentaire du chapitre 21, le traducteur remarque une sorte de mimétisme stylistique entre le tao et le Prologue de l'Évangile de Jean composé de 18 versets : « On croirait une paraphrase du prologue de l'Évangile de Jean »¹⁷. L'auteur relève une identité de la forme des deux énoncés, semblable à celle de l'incantation au sens religieux du terme, avec une métrique, des assonances et des exclamatifs chinois. Il se place du point de vue phénoménologique.

A cet égard, Claude Larre choisit d'établir des rapports entre des éléments qui habituellement ne se rencontrent pas. D'un côté, les principes du Tao, de l'autre, des références puisées à la fois dans la Bible avec le livre de la Genèse et celui de l'Exode¹⁸, ainsi que Le Psaume 31¹⁹. Il choisit aussi des références dans les Évangiles : l'Évangile de Jean

¹⁵ LAO ZI, *Dao De Jing, Le livre de la voie et de la vertu, traduction et présentation de Claude Larre, op. cit.*, p. 48.

¹⁶ *Ibid.*, p. 142.

¹⁷ *Ibid.*, p. 80.

¹⁸ *Ibid.*, p. 172.

¹⁹ *Ibid.*, p. 142.

auquel il se rapporte 4 fois²⁰, l'Évangile de Luc, 3 fois²¹, l'Évangile de Mathieu, 5 fois²². Il cite également l'Épître 1 de Paul²³.

Outre les paroles des apôtres de Jésus, Claude Larre reprend, dans son corpus de références, l'image de François d'Assise²⁴, ainsi que celle du roi Salomon²⁵.

Du côté des Mystères chrétiens, il cite celui de l'« Incarnation »²⁶ et celui de la « Nativité »²⁷.

Comme le poète François Cheng (1929-), un ami de Claude Larre, lui-même converti au christianisme²⁸, l'écrit dans la préface au *Tao Te King* : « Le propos de l'auteur, même s'il fait quelques rapprochements (entre taoïsme et christianisme), n'est point de tirer la doctrine de Lao zi à sa propre croyance »²⁹.

En cherchant à approfondir sa foi en Dieu, il tente d'approfondir sa connaissance de la pensée taoïste pour y puiser des éléments qui confirment, de son point de vue, que la Voie de Dieu est naturelle et qu'elle est inscrite dans l'ordre des choses du monde.

Claude Larre met en lumière des points de connexion, entre Tao et Christianisme et met en valeur un chemin spirituel, ou « la montée au Carmel » pour reprendre ses propres mots, qui ne peut pas être emprunté « par le grand nombre », écrit-il. Il rappelle alors la parole

²⁰ LAO ZI, *Dao De Jing, Le livre de la voie et de la vertu, traduction et présentation de Claude Larre, op. cit.*, p. 80, p. 116, p. 202.

²¹ *Ibid*, p. 70, p. 132, p. 172.

²² *Ibid*, p. 132, p. 150, p. 172, p. 222.

²³ *Ibid*, p. 228.

²⁴ *Ibid*, p. 78, p. 154. Voir le livre intitulé *Les Fioretti* de François d'Assise. Ce dernier demeure dans la cité de Gubbio en Italie, où il accomplit le miracle de la conversion du loup. La figure de François d'Assise témoigne d'un cheminement existentiel allant de la richesse à la pauvreté, abandonnant le soi pour rejoindre le non soi, autant de signes manifestes de la pensée spirituelle taoïste.

²⁵ « la Voie me fait penser à la Sagesse telle qu'on l'aperçoit dans la Sagesse de Salomon, distincte du monde auprès de Dieu », *ibid*, p. 108.

²⁶ *Ibid*, p. 222.

²⁷ *Ibid*, p. 152.

²⁸ « Un homme, librement conduit par un amour *surhumain*, a réitéré la Promesse d'éternité contenue dans le Souffle initial. Entre taoïsme et 'voie christique', le poète a réussi, avec l'aide probable de sa part bouddhiste mais aussi de ce naturel de bonté qui se lit sur son visage, à percevoir, au fil des 'rencontres' que j'ai évoquées en commençant, une 'unité organique vitale'. Cela ne l'a pas amené à une conversion à proprement parler mais à ce qu'il désigne, non comme un syncrétisme (terme qu'il récuse avec véhémence), mais comme une 'symbiose vivante' », Madeleine BERTAUD, « François Cheng, du Tao à la 'Voie christique' », *Transversalités*, n° 124, avril 2012, URL :<https://www.cairn.info/revue-transversalites-2012-4-page-129.htm>

²⁹ LAO ZI, *Dao De Jing, Le livre de la voie et de la vertu, traduction et présentation de Claude Larre, op. cit.*, p. 7.

de Jésus citée dans l’Evangile de Mathieu, (7 : 14) et dans l’Evangile de Luc : « étroite est la porte qui s’ouvra sur le Royaume »³⁰.

Car pour Claude Larre, le Tao est comme le Royaume³¹. Ces traits d’union entre taoïsme et christianisme existent d’une façon tellement naturelle, au-delà des différences, qu’ils confèrent à la pensée sa part de réalisme. Le sage taoïste, comme le mystique chrétien, passe aux yeux du monde pour être un individu : « anormal, un excentrique, alors que c’est précisément lui qui est normal, puisqu’il suit la norme, et ne peut pas être excentrique, puisqu’il se tient au Centre »³².

Il ne suffit pas de s’en tenir à la surface du texte, il faut approfondir son interrogation. Ainsi, la toute dernière phrase des Commentaires, au chapitre 81 de l’ouvrage, qui dit ceci : « Ainsi l’effacement, c’est l’agir le plus proche du non-agir. Quant à Jésus, il se taisait. »³³.

Selon le Père Vermander que j’ai également sollicité à propos du sens à attribuer à ces deux phrases juxtaposées, celles-ci semblent : « référer à la ‘kenosis’ (自我空虛) de Jésus lors de sa Passion. Jésus se tait sous les outrages (...) et le “silence de la croix” est l’agir suprême de Dieu. Claude Larre voit donc l’expression ultime du ‘无为’ (non-agir) de Jésus dans sa Passion : il s’efface, il efface sa divinité, et s’effacer soi-même est son mode d’agir ».

La Voie du Tao vise à accéder à cet état du non agir, déjà cité au début de l’article. Claude Larre crée d’une manière tout à fait subtile un entrecroisement entre deux pensées, l’une taoïste qui valorise le vide, la vacuité, le « je ne suis rien » et l’autre, chrétienne, qui célèbre les principes existentiels d’humilité, de dénuement et de silence, placés au cœur du concept de la Kénose de Dieu.

Autrement dit, le chemin mystique est le point culminant de la rencontre entre un taoïste et un chrétien. Selon Claude Larre, « Etre mystique c’est occuper une place à part dans la vie en société (...) Ce qui vaut dans le taoïsme, c’est le monde spirituel »³⁴.

A partir de cette qualité mystique, commune au taoïste et au chrétien, le raisonnement de Claude Larre consiste à rapprocher l’expérience du vide qui fait partie de la pensée taoïste

³⁰ LAO ZI, *Dao De Jing, Le livre de la voie et de la vertu, traduction et présentation de Claude Larre, op. cit.*, p. 132.

³¹ « Le Tao, comme le Royaume, est gros comme le grain de sénévé, la plus petite des semences, mais quand elle a crû, elle devient un arbre et les oiseaux du Ciel s’abritent sous ses branches », *ibid.*, p.194.

³² *Ibid.*, p. 76.

³³ *Ibid.*, p. 231.

³⁴ *Ibid.*, p. 15 (Introduction de la première édition) .

de cette expérience de la fidélité au sens de la foi, de la confiance en Dieu, contenue dans les Evangiles, l'enseignement de Jésus et les épisodes de la Bible.

Selon Claude Larre, il n'y a aucune « incompatibilité »³⁵ pour reprendre sa propre terminologie, entre taoïsme et christianisme.

La traduction du texte du Tao enrichie par des commentaires met en valeur la volonté puissante de Claude Larre de déchiffrer le sens de la spiritualité taoïste. C'est une rencontre entre deux spiritualités de même intensité que réalise Claude Larre par le biais de sa traduction du Tao. Elizabeth RoCHAT qui fut sa collaboratrice pendant 20 ans, rappelle que tous les travaux de traduction du Père Claude Larre offrent « une possibilité de travailler en profondeur à travers l'approche d'une vision chinoise de la vie ». Elle souligne que le plus important, c'est que « les gens puissent rappeler les pensées chinoises, s'en servir pour leur propre existence, dans leur cheminement spirituel, sans faire des amalgames avec le christianisme ».

Pour conclure, nous ferons référence à une information récente en date de mars 2018. Le Pape François a reçu personnellement pour la première fois au Vatican une délégation de taoïstes, venue de Taiwan. Et à cette occasion, le pape a dit : « Je suis content de ce travail conjoint avec le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, C'est un dialogue non seulement d'idées, c'est un dialogue humain, de personne à personne, qui aide à grandir comme personne, dans notre route de recherche de l'Absolu. »³⁶

Ces propos du Pape François auraient reçu, sans doute, l'assentiment de Claude Larre.

³⁵ LAO ZI, *Dao De Jing, Le livre de la voie et de la vertu, traduction et présentation de Claude Larre, op. cit.*, p. 112.

³⁶ « Le Pape reçoit une délégation de taoïstes », URL : <https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2018-03/le-pape-recoit-une-delegation-de-taoistes-.html>